

## RÉSUMÉS

*Sémantique, ontologie et vérité*

Per Aage BRANDT

*Sens et ontologie*

67-74

L'article présente d'abord les rôles respectifs de l'ontologie et de la méthodologie dans la connaissance disciplinée et souligne la dynamique qui relie l'intra-disciplinaire, à dominance méthodologique, et l'inter-disciplinaire, à dominance nécessairement ontologique. Comme cette connaissance porte sur une objectivité articulable en régions, la localisation d'une problématique par rapport aux régions et à leurs limites décide de son *style* onto-méthodologique. Nous proposons une analyse de cette articulation de l'objectivité, en distinguant une *physis* englobante d'une *polis* englobée, qui elle-même englobe une *sémiosis* ; le sens est d'abord intelligible (par son statut sémiotique), ensuite éventuellement vraisemblable (dans la perspective temporelle, historique, du politique, dans ce sens large), et finalement probable (par référence à une temporalité futurique et physique). La région sémiotique comprend le sens schématique, englobée, et le sens discursif, englobant. Cet ordre des régions ontologiques permet, en partant du sens schématique, de distinguer trois degrés de subjectivité, et en partant du physique, de distinguer trois degrés d'objectivité ; le subjectif est objectivable dans les zones de la *sémiosis* discursive et de la *polis*, qui s'interposent entre le schématique pur et le physique pur.

Barbara CASSIN

*Que veut dire : dire quelque chose ?*

75-91

De Parménide à Gorgias et de Gorgias à Aristote, l'auteur montre comment s'établit le statut sémantique du discours et comment l'ontologie, désormais aristotélicienne, suppose une nouvelle détermination de l'essence et de la vérité.

**Francis JACQUES**

*Rendre au texte littéraire sa référence*

93-124

Convenant d'appeler référence le fait de se rapporter au monde par et dans le discours au moyen d'expressions référentielles, est étudié, dans le texte littéraire —conçu aussi bien comme discours figuré que texte de fiction—, le procès de référenciation littéraire. Et ceci, en partant d'un présupposé contestant les hypothèses immanentistes. Le langage littéraire emprunterait à la langue naturelle une partie de sa capacité à repérer, construire et ressaisir des objets de référence. C'est en faisant appel à la notion de "monde possible", venue de la sémantique modale, que le rapport de la littérature au monde s'éclaire. Dans le texte littéraire, le réel commence par le possible et la référence au monde s'inaugure sans s'achever ; elle serait *suspensive*, en somme.

**Denis MIEVILLE**

*S. Lesniewski ou une manière d'aborder l'ontologie*

19-35

Nous nous proposons très modestement de situer certains travaux du philosophe et logicien polonais S. Lesniewski, de caractériser les principales composantes de ses théories, et d'insister sur un des concepts de base qu'il utilise, la classe collective. Cette intention est guidée par notre conviction qu'une réflexion qui porte sur l'Ontologie ne saurait faire l'économie d'un examen de la théorie des parties au tout qu'est la méréologie de Lesniewski, ainsi que celle des termes qui permet un calcul des noms. Il ne s'agira nullement d'un exposé de détail, simplement d'une introduction à une pensée riche et stimulante.

**Frédéric NEF**

*Sémantique et ontologie*

7-17

L'ontologie peut et doit être réduite à une théorie des objets. Cette théorie comprend toutes sortes d'objets : des entités mathématiques, des êtres physiques, des personnages de fiction corrélés à des actes intentionnels. L'auteur discute quelques difficultés de cette théorie et plus spécialement l'adéquation entre la motivation philosophique et la construction d'un cadre formel. La conclusion nous place devant le choix suivant : soit adopter le formalisme de la méréologie, soit conserver les fondements théoriques de la théorie des ensembles et, en ce cas, renoncer aux propriétés.

**Jacques POULAIN**

*La Métaphysique métapsychologique de la pragmatique et l'ontologie du jugement*

37-65

Contrairement aux prétentions affichées par Peirce dans la présentation de son argument anticartésien, la métaphysique présupposée par la pragmatique

de l'usage des signes ne parvient pas à fixer la croyance en l'existence d'interprétants logiques ultimes. Ses descriptions continuent à exprimer les constats portés sur cet usage par la conscience métapsychologique de ce qui arrive, par cet usage, à leurs usagers. Les héritiers de l'argument anticartésien, Rorty, Putnam et Davidson, sont contraints eux aussi d'accorder foi à la conscience cartésienne accompagnant l'usage des signes. On ne se libère des croyances métaphysiques de la métapsychologie pragmatique qu'en leur substituant une ontologie du jugement basée sur la loi de vérité : on ne peut penser une proposition, ni l' *utiliser*, sans la penser vraie.

